

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

on traite de gre a gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Mai 1882

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 25 avril, M. le Chevalier Albert Furse, attaché de la Légation de Son Altesse Sérénissime près le Saint-Siège, a été nommé Secrétaire de ladite Légation.

NOUVELLES LOCALES

Dans l'assemblée générale des actionnaires de la Société des Bains de Mer de Monaco, qui s'est tenue le 29 avril dernier. M. Henri Wagatha, directeur général, a, par des raisons de santé, donné sa démission. La retraite de cet administrateur inspirera chez tous ceux qui l'ont connu de véritables regrets. Il laissera ici la réputation que ses manières courtoises et son affabilité lui ont si justement acquise.

M. Dupressoir, ancien directeur du Casino de Bade, nommé par l'assemblée générale en remplacement de M. Wagatha, est bien connu de tous. Son expérience des affaires, sa fermeté tempérée par l'urbanité, l'intelligence administrative qu'il a toujours apportée dans l'exercice de ses difficiles fonctions, justifient le choix de l'assemblée.

M. Dupressoir est nommé, pour quatre ans, directeur général. Sa nomination sera soumise, conformément aux statuts de la Société, à l'agrément de S. A. S. le Prince. Un quatrième administrateur, M. Arnoux, a été également élu; il sera particulièrement chargé de la comptabilité. MM. les administrateurs Jaudas, Reis et Boulant restent en fonctions avec des attributions spéciales.

Le mois de Marie a été ouvert solennellement dimanche après les vêpres, à la Cathédrale provisoire. Cette belle cérémonie, présidée par M^{gr} l'Evêque, avait attiré une grande foule de fidèles.

Le R. P. Léonce, de l'ordre des Carmes déchaussés, a prélué à ses entretiens sur la Très Sainte-Vierge par un remarquable panégyrique de saint Joseph, dont l'Eglise célébrait en ce jour le patronage, et s'est, dorénavant et déjà, acquis la sympathique et respectueuse attention de son auditoire.

EXERCICES DU MOIS DE MARIE

A LA CATHÉDRALE

7 heures trois quarts du soir. — Chapelet, chant

des Litanies, Bénédiction du Très Saint Sacrement et Cantiques, tous les jours de la semaine.

Les Dimanches à 3 heures et demie, les Mercredis, Vendredis et Samedis à 8 heures du soir, Sermon.

A SAINTE-DÉVOTE

4 heures et demie de l'après-midi. — Les Mardis et Jeudis, Chapelet, Sermon et chant des Litanies.

Le Mois de Marie sera prêché par le R. P. Léonce, carme déchaussé.

Dimanche après-midi, en l'honneur de saint Joseph, a eu lieu, au Collège de la Visitation, un *piccolo trattenimento* qui a rassemblé, dans la grande salle de cet établissement scolaire, une société aussi nombreuse que choisie.

M^{gr} l'Evêque honorait la fête de sa présence. Aux côtés de Sa Grandeur, étaient M. le Comte Gastaldi, Maire, M^{gr} Viale et M. l'Archiprêtre Ramin.

Plusieurs poésies françaises, italiennes, latines, anglaises, grecques, etc., ont été débitées avec beaucoup de succès par les élèves. Des chœurs et des morceaux d'ensemble pour instruments: piano, cornet à pistons, flûte et harmonium, ont été exécutés, en intervalles musicaux, par les jeunes artistes du Collège.

Le 26 avril, à dix heures et demie du matin, une barque montée par deux jeunes gens, les sieurs Pierre-Jean Devissi et Louis Gioan, cultivateurs propriétaires à Roquebrune (Alpes-Maritimes), a chaviré dans une rafale, au large de la pointe du fort Antoine. Le capitaine du trois mâts anglais, le *David Malcolm*, amarré à l'usine à gaz, ayant été témoin de l'accident, envoya immédiatement son canot au secours des naufragés; l'équipage du bateau de pêche *Saint-Joseph*, capitaine Antoine, suivit cet exemple. Grâce à la promptitude de ces braves marins, le *Saint-Joseph* ramena à terre les deux jeunes gens sains et saufs; le canot anglais sauva la barque chavirée.

Les sieurs Devissi et Gioan venaient d'Antibes où ils avaient fait construire un bateau nommé le *Saint-Louis*. Ils le conduisaient à Roquebrune, quand un brusque coup de vent a interrompu leur voyage dans les circonstances que nous venons de raconter et les a forcés de s'arrêter à Monaco.

Nous avons, dans notre dernier numéro, signalé l'émission faite à Toulon et à Nice de faux billets de la Banque de France de cinquante francs.

Plusieurs personnes de Monaco ayant été dupées

en recevant quelques-uns de ces billets, nous croyons devoir revenir sur leur description. Ils sont reconnaissables par la grossièreté de l'imitation: les mots *Banque de France, cinquante francs* sont en caractères beaucoup plus gras que sur les vrais billets; les vignettes sont illisibles, et la tête de Mercure ne figure point en transparence, comme dans ceux-ci, dans la pâte même du papier.

Consulat d'Allemagne
pour la Principauté de Monaco

A dater du 1^{er} de ce mois et jusqu'au 1^{er} octobre prochain, les bureaux du consulat d'Allemagne pour la Principauté de Monaco sont ouverts à Nice, rue Gioffredo, 36, de 9 heures du matin à midi.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Le 24 avril dans la nuit, des voleurs se sont introduits, en crochant la serrure de la porte d'entrée, dans l'entrepôt de grains et céréales appartenant à M. Honorat, sur le boulevard du Pont-Vieux, tout près du café Bologna et de la pharmacie Rostagni. Une fois entrés, ils ont dû poster quelqu'un à faire le guet au dehors, tandis qu'on faisait sauter au dedans la caisse, enfoncée dans la muraille.

Le coffre, tout en fer et en bois, a été littéralement brisé, et l'opération n'a pas dû prendre moins d'une demi-heure.

Il y a huit jours, entre 1 heure et 2 heures, un vol avait été commis dans le même magasin; les voleurs s'étaient contentés d'emporter la caisse du jour, 400 francs environ.

M. Honorat, à qui la leçon avait servi, ne laissait plus que peu d'argent le soir en s'en allant; il n'y avait que 500 francs, plus des traites, des billets à ordre et des valeurs de différentes sortes.

(Phare du Littoral)

Villefranche. — L'escadre américaine, au complet, est arrivée à Villefranche vendredi, à 8 heures et demie du matin. L'escadre est placée sous le commandement de contre-amiral Nicholson. Elle se compose de quatre navires: *Lancaster, Galena, Quinebaugh* et *Nipsic*.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Paris continue à être en plein dans la période des violons, et les réceptions dureront vraisemblablement au moins jusque vers le milieu du mois prochain. Le

climat japonais dont nous souffrons en ce moment, justifie tout à fait cette substitution mondaine du printemps à l'hiver.

Parmi les réceptions de la semaine, une mention est due au *raout* coupé par un intermède musical dont M^{me} Van-Zandt et M. Faure ont fait les frais, donné par la baronne Alphonse de Rothschild à l'occasion du prochain mariage de M^{me} Gustave de Rothschild avec M. Léon Lambert.

Il y avait foule dans l'élite, ce soir là, à l'hôtel de la rue Saint-Florentin, et la maîtresse de céans, plus belle et plus séduisante que jamais, faisait les honneurs de son salon avec cette grâce pleine d'abandon et de naturel qui lui prête un si grand charme. Beaucoup de jolies femmes et de charmantes toilettes, où le blanc dominait, et des fleurs, des fleurs... partout.

Vous me demanderez peut-être de quoi on a parlé dans cette aristocratique réunion. Eh bien ! je vais vous le dire. On causait du mariage du duc d'Albany avec la princesse de Waldeck et Pyrmont, et des cadeaux superbes offerts aux conjoints par l'impératrice Eugénie et les princes d'Orléans ; on s'y entretenait de la réception, à l'Académie-Française, de M. Pasteur, par M. Renan, qui a été une véritable fête littéraire. La péroraison du discours de M. Pasteur, hymne admirable en l'honneur de l'idéal, affirmation éloquente des principes spiritualistes, a été saluée d'une longue et unanime acclamation.

On y parlait encore de la mort de la comtesse d'Haussonville, dont la disparition ferme un des derniers salons littéraires de Paris.

La comtesse était née en 1818 et était sœur aînée du duc de Broglie. Fille, femme et sœur d'académiciens, petite-fille de M^{me} de Staël, elle n'avait pas failli aux traditions littéraires de sa famille, et elle laisse plusieurs œuvres estimées, notamment *Robert Emmet* et la *Jeunesse de lord Byron*. Son fils, le vicomte Othenin d'Haussonville, digne héritier du talent des siens, est un des collaborateurs les plus estimés de la *Revue des Deux-Mondes*.

Le souvenir du baron de Bourgoing n'était pas non plus oublié dans ce milieu où il comptait tant d'amis. Serviteur fidèle de la famille impériale, M. de Bourgoing avait eu pendant la guerre une conduite admirable, et qui lui valut, de la part de ses compatriotes de la Nièvre, une constante réélection à la Chambre des députés. Il avait épousé M^{me} Dollfus qui, pendant les six mois que sa maladie a duré, l'a soigné avec un dévouement héroïque.

La perte de la comtesse d'Haussonville et du baron de Bourgoing laisse, à des titres divers dans la société, des vides qui seront difficiles à combler.

Les traces du passé disparaissent chaque jour sous nos pas, et l'on ne saurait voir sans émotion s'effacer les derniers vestiges d'un monde qui a été la splendeur et l'orgueil de notre pays, battu par tant d'orages.

On se prend à regretter amèrement, même lorsque la personne semble devoir nous être indifférente par elle-même, le départ d'une de ces douairières qui représentent presque seules aujourd'hui les véritables grandes dames, et chez qui l'esprit et le cœur ne perdent jamais leurs droits. On pleure en elles son enfance, ses souvenirs de jeunesse, les derniers reflets d'une société qui avait du bon et du meilleur, et on se sent pénétré de respect pour cette génération de femmes vigoureusement trempées à laquelle appartenaient nos grand-mères. Celles-là possédaient des qualités dont on aurait de la peine à retrouver l'empreinte dans notre moderne civilisation.

Le grand événement littéraire du moment est la publication de la *Correspondance* de George Sand. Quelle que soit l'opinion qu'on ait sur cette femme célèbre, on est obligé d'avouer que malgré ses erreurs, malgré ses défaillances, elle fut et restera un très grand écrivain. Vous savez que l'histoire de ses affections est tout entière dans le catalogue de ses œuvres. En premier lieu, elle rencontra un jeune homme distingué, élégant et froid, égoïste et gracieux, un ingrat de bonne compagnie, et *M. de Ramière* vit le jour, et notre littérature compta, avec *Indiana*, un roman mémorable dont retentit toute la France, malgré le choléra, malgré les émeutes qui, à cette époque, se disputaient nos loisirs.

Plus tard, un jeune homme d'une condition moins brillante, mais d'une bonne famille et doué d'un admi-

nable talent, est présenté à George Sand ; ce jeune homme, pour lui plaire, fit résonner sa douce voix ; à ses nobles accents, George Sand s'inspira, et bientôt ses lecteurs enchantés apprennent que *Valentine* a donné sa vie à *Benedict*. A l'horizon apparaît un poète, et soudain George Sand a révélé *Stenio*. Un avocat se fait entendre, et George Sand se montre au barreau, et *Simon* obtient la main de *Fiamma* pour prix de son éloquence.

Enfin, l'écrivain rencontre sur sa route périlleuse un saint pasteur, et voilà que les idées pieuses refléorissent dans son âme et qu'il redevient moral, austère même. L'exagération de la note prouve là la bonne foi du retour ; ce n'est pas précisément ferveur de novice, c'est plutôt ardeur de pénitent, et cela vaut mieux, c'est plus durable.

Vous le voyez, chacun des livres de George Sand porte l'empreinte de l'affection qui l'inspira, et sa pensée, qui se montre tour à tour froide et désenchantée avec les héros de salon, gracieuse, fraîche et riante avec le chanteur des ruisseaux et des bruyères, poétique avec le poète, républicaine avec l'avocat, apparaît enfin morale et religieuse avec le prêtre.

Sa correspondance est le commentaire intime de ses livres, le reflet sincère des diverses phases de son existence, et elle prend de là un attrait extrême et qui en fait un document précieux pour l'histoire littéraire de notre siècle.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

La lumière électrique

(Suite et fin. — Voir le numéro 1239.)

II

Nous avons dit que lorsqu'on approche les deux pôles d'une pile, il se produit une série d'étincelles. En terminant les fils par deux crayons de charbons, ces étincelles, au lieu d'être discontinues et passagères se confondent, se succèdent sans interruption, formant un arc d'une lumière très intense et à peu près constante ; c'est ce que l'on appelle l'*arc voltaïque*.

Si les charbons sont trop rapprochés, s'ils se touchent, l'arc voltaïque ne se produit plus. Si, au contraire, on éloigne de plus en plus les charbons l'un de l'autre, l'arc lumineux s'allonge, diminue d'éclat, puis s'éteint tout à fait quand la distance est trop grande. La première condition pour faire apparaître un arc électrique convenable est donc de régler avec soin la distance des charbons. Ce résultat est encore l'objet de recherches incessantes. Des régulateurs ont été inventés ; citons seulement ceux de MM. Foucault, J. Dubosq et Serrin.

M. Jabloskoff, en mettant les deux charbons à côté l'un de l'autre, a supprimé le régulateur ; M. Siemens a fabriqué des lampes — on en voit des échantillons au Grand-Hôtel — munies d'un mécanisme assez semblable à celui d'une horloge qui règle la marche des charbons et doit les maintenir toujours à égale distance.

Le régulateur devrait donc infailliblement conserver la longueur de l'arc voltaïque, et la lumière devrait avoir sans interruption la même intensité ; mais cette dernière condition est encore loin d'être remplie, du moins dans les appareils que nous avons sous les yeux. Il faut en accuser les charbons sans doute.

En effet, les conducteurs de l'électricité pourraient être formés de deux crayons en charbon léger et très pur ; mais alors la combustion serait trop vive ; les charbons disparaîtraient aussitôt ; il faudrait, pour les remplacer, perdre beaucoup de temps, et la dépense en serait considérablement augmentée. Il est donc nécessaire de choisir un charbon très dur, très dense et en même temps très combustible.

Lorsqu'on distille la houille pour en retirer le gaz d'éclairage, il reste dans les cornues, d'abord du coke, puis un autre charbon particulier, appelé *charbon des cornues à gaz*. Ce dernier se forme en couches épaisses, noires, métalliques très dures et difficiles à tailler ; il tapisse le sommet de la cornue, les parties qui ont été le moins échauffées pendant la distillation. C'est cette matière qui sert aux applications de l'électricité. Comme tous les charbons, il est bon conducteur ; de plus, il est poreux, qualité qui le fait employer dans les piles de Bunsen pour remplacer le cuivre et former le pôle positif ; enfin, il est très dense et très

combustible, ce qui le fait rechercher pour la lumière électrique.

On taille de longs crayons pointus qui servent de conducteurs ; on les adapte au régulateur, aux points où viennent aboutir les pôles, puis le régulateur les fait se rapprocher, et c'est entre les pointes que jaillit l'arc voltaïque.

Si l'on examine attentivement la composition de la lumière électrique, on voit que les étincelles jaillissent d'abord faibles, puis les charbons s'échauffent, rougissent, et la lumière devient éclatante. On aperçoit alors une grande quantité de particules solides incandescentes se transportant de l'un des charbons à l'autre. Celui-ci se creuse et s'évide rapidement, celui-là s'élève et augmente.

Ce mouvement continu de particules de charbon incandescentes, allant d'un pôle à l'autre, signale toujours le redoublement d'éclat de l'arc voltaïque, et l'on a été amené à conclure que cette circonstance était nécessaire à la formation de la lumière. On a remarqué que le pôle qui se ronge est toujours le même, le pôle positif, quelles que soient la pile et la disposition dont on se serve ; le positif refoule le charbon, le négatif l'aspire. Maintenant, malgré l'usure, les charbons à la même distance, tel est le but du régulateur.

Mais il y a un autre inconvénient plus grave. Comme l'éclat de l'arc voltaïque est dû à la fois au transport des molécules et à la combustion des charbons, tout ce qui contrarie une de ces causes affaiblit la lumière et en diminue l'intensité. Le charbon des cornues à gaz est loin d'être pur ; il renferme souvent de petits grains de sable. Quant un de ces grains arrive à la pointe enflammée du charbon, il ne peut pas brûler et ne devient même pas incandescent, mais il absorbe une grande quantité de chaleur pour se liquéfier. Pendant tout ce temps, la lumière est affaiblie. Telle est la cause des titillations désagréables de la lumière électrique qu'on constate trop fréquemment au café Anglais : la lumière augmente et diminue brusquement sans qu'on puisse remédier à ces oscillations.

La machine Siemens qui produit la lumière électrique au Grand-Hôtel est assez semblable à la machine magnéto-électrique de Gramme et à celle de la compagnie l'*Alliance*.

En résumé, telle qu'elle est produite aujourd'hui, la lumière électrique ne nous semble pouvoir être employée qu'à des usages restreints, où les oscillations ne sont pas un inconvénient : les effets de théâtre, l'éclairage des phares, des vastes places, des monuments, des gares de chemins de fer.

Depuis longtemps on se sert avec succès et économie de l'éclairage électrique à la gare de Marseille, dans la galerie Victor-Emmanuel de Milan, et nous apprenons que le conseil d'administration de la Haute-Italie, ayant obtenu l'autorisation du ministère des travaux publics, va adopter, pour la gare centrale de l'ancienne capitale de la Lombardie, l'éclairage électrique, système Siemens.

Suivant les résultats de cette expérience, ajoute l'*Italie*, à laquelle nous empruntons cette nouvelle, le ministère des travaux publics décidera s'il y a lieu d'adopter l'éclairage électrique dans les gares de Turin, de Gènes, de Bologne, de Vérone, de Padoue et de Venise. Si ces essais réussissent, il sera plus tard étendu aux lignes des chemins de fer méridionaux et romains.

L'électricité est, on le voit, partout à l'ordre du jour, Félicitons nos savants de leurs efforts. Quand on aura trouvé le moyen de purifier les charbons, on aura résolu le problème de la lumière électrique. Plusieurs chimistes, entre autres M. Jacquelin, ont essayé même d'en fabriquer. S'ils n'ont pas réussi, leurs recherches ne seront pas perdues pour la science.

BIBLIOGRAPHIE

Les vers de terre

Nous ne connaissons le dernier ouvrage de Ch. Darwin que par deux analyses : l'une, de M. G.-J. Romanes, publiée par le journal anglais *Nature* ; l'autre, de M. H. Gravez, publiée par la *Revue scientifique*. Elles suffisent à nous donner une idée du livre, où se révèle l'esprit observateur de ce naturaliste. Le darwinisme n'est pas né viable ; mais il n'en faut pas moins rendre hommage aux idées synthétistes de son auteur.

Le naturaliste Darwin, qui vient de mourir à Londres, était le petit-fils d'Erasmus Darwin. Il était né le 12 février 1809 à Shrewsbury.

En 1825, il alla à l'Université d'Edimbourg et

acheva ses études à Cambridge, où il prit ses grades en 1831. La même année, il suivit en qualité de naturaliste l'expédition du capitaine Fitzroy, rentra en Angleterre en 1836, après une navigation de cinq années.

M. Darwin avait recueilli dans son voyage de précieuses observations scientifiques qu'il publia avec la collaboration d'Owen et d'autres savants sous ce titre : *Zoology of the voyage of H. M. Schip Beagle* (Londres 1840-43).

Il fit paraître en 1851 son *Journal de recherches pour l'histoire naturelle* et ses travaux sur les cirripèdes.

L'objet principal des études de Darwin fut la détermination du principe des différences entre les espèces des animaux vivants.

Cette théorie, que nous ne discuterons pas ici, mais que d'autres ont qualifiée de « criminelle », en ce sens qu'elle ne tend à rien moins qu'à détruire la foi dans les âmes et à chasser Dieu du cœur de l'homme, à l'aide de raisonnements, qui sont en contradiction formelle avec toutes les lois établies par les observations séculaires, par la religion et par le bon sens, cette théorie, disons-nous, a été exposée par Darwin dans son livre intitulé *l'Origine des espèces par voie de sélection naturelle* (Londres 1859).

L'ouvrage qui nous occupe aujourd'hui a pour titre : *The formation of vegetable mould, through the action of worms, with observations on their habits*. Il a paru à Londres en 1881. De fait, l'observation des mœurs des vers de terre y tiendra une grande place.

Les vers de terre pullulent un peu partout ; cependant une certaine humidité du sol, une couche, si mince qu'elle soit, de terre fine, leur sont nécessaires. Sous les grands arbres, on ne trouve que très peu de ces petits tas de terre contournés, qui sont les déjections des vers ; ces déjections manquent surtout, en ces points, pendant certaines saisons de l'année, parce que toute l'humidité a été absorbée par les racines. En effet, après les grosses pluies, les déjections y abondent. On trouve des vers à toutes les altitudes et jusque sur les sommets de l'Himalaya. M. Perrier a prouvé que l'exposition à l'air sec d'une chambre, pendant une seule nuit, suffit à les tuer, tandis qu'il a pu en garder de vivants sous l'eau, pendant près de quatre mois. Pendant l'été, quand le sol est sec, ils pénètrent à de grandes profondeurs et cessent de travailler, et de même en hiver, quand le sol est gelé.

Ce sont des animaux nocturnes. On les voit, la nuit, ramper en grand nombre ; mais ordinairement leur queue reste fixée dans les trous. Par l'expansion de cette partie de leur corps, et avec l'aide des soies courtes dont ils sont armés, ils adhèrent si fortement au sol qu'on ne peut les arracher sans rupture. Seuls les vers malades, qui sont généralement attaqués par une mouche parasite, sortent le jour et meurent hors de leurs trous ; ceux qu'on observe ainsi morts après les grandes pluies sont des vers déjà malades que l'inondation a achevés. La nuit, ils ne se privent pas de quitter leur trous, mais il est douteux qu'ils les retrouvent. L'habitude qu'ils ont de rester immobiles pendant des heures, à une courte distance de l'orifice, permet aux oiseaux d'en détruire un grand nombre. Darwin attribue cette habitude au besoin de se réchauffer au soleil.

La bouche située à l'extrémité antérieure du corps est susceptible de projection en avant pour la préhension. De chaque côté de l'œsophage existent trois paires de grosses glandes qui sécrètent une quantité surprenante de carbonate de chaux et n'ont pas d'analogues dans la série animale. Ils respirent par la peau. Ils sont privés d'yeux, mais ne sont pas insensibles à la lumière qui, sans doute, traverse la peau pour impressionner des ganglions nerveux profondément situés. Quoique sensibles aux basses températures, ils apprécient mieux la lumière que la chaleur. Dépourvus d'ouïe, ils perçoivent les vibrations d'un piano, et certaines notes les affectent de préférence. Leur sensibilité tactile est exquise. L'odorat paraît également assez développé chez eux, quoique restreint à certaines odeurs. Celle du tabac, de l'acide acétique, les laisse indifférents ; au contraire, ils découvrent des feuilles de chou ou des morceaux d'oignon, si bien enterrés qu'ils soient, et ils en sont très friands. Ils distinguent même entre les espèces de choux celles qu'ils préfèrent.

Darwin nous dit qu'ils sont timides et démonstratifs. On peut douter que la douleur qu'ils ressentent soit en rapport avec les contorsions qui l'expriment. Quand leur attention est occupée, ils négligent des impressions auxquelles, sans cela, ils eussent été sensibles. Or, l'attention indique la présence d'une intelligence. Un de leurs instincts les plus remarquables consiste à fermer l'orifice du trou, et cet instinct existe chez les plus jeunes. Le fond des trous est tapissé de petites pierres, avalées, sans doute, et qui doivent avoir pour but d'empêcher le contact du corps

avec le sol environnant. A défaut de feuilles, de pétioles, de morceaux de papier, de plumes, de flocons de laine, de crins de chevaux, les vers bouchent leurs trous à l'aide de petits tas de pierres. On peut supposer que ce bouchage des trous a pour but de les préserver de l'inondation, de les dérober à la vue des scolopendres, ou de s'opposer à l'entrée de l'air froid. Chaque objet utilisé pour le bouchage est tiré d'une manière trop uniforme pour que ce résultat soit attribué au hasard. Certains objets sont tirés par leur bout le plus large, sans doute parce que, de cette manière, le travail est moindre. Darwin dit avoir acquis la conviction que, habituellement, les vers n'essaient pas de tirer les objets de beaucoup de façons différentes, qu'il n'y a pas, chez eux, de tâtonnements, ce qui semble indiquer qu'avant de se mettre à l'œuvre, ils doivent acquérir quelque notion de la forme générale de l'objet. Ils seraient donc intelligents, à la manière des hommes.

Le creusement des trous a lieu de deux manières : en écartant la terre ou en l'avalant. L'expérience et la forme de leurs déjections mettent hors de doute ce second procédé. Ils avalent la terre pour en utiliser les éléments nutritifs. Ils sont omnivores et capables d'utiliser tout ce que la terre peut contenir d'utilisable. La terre rejetée est entièrement mélangée aux sécrétions intestinales, qui la rendent visqueuse. En séchant, elle durcit.

Le but principal de Darwin, en se livrant à ces recherches, était d'apprécier la quantité de terre qui est amenée par les vers à la surface et est ensuite dispersée plus ou moins complètement par la pluie ou le vent. Dans plusieurs parties de l'Angleterre, un poids de plus de dix tonnes (10,516 kilog.) de terre sèche passe annuellement par le corps des vers et est amenée à la surface sur chaque acre de terre, de sorte que toute la couche superficielle de terre végétale est ainsi remaniée dans le cours de peu d'années. Grâce à l'affaissement des anciens trous, le terrain exécute un mouvement lent, mais constant ; de nouvelles surfaces sont continuellement exposées à l'action de l'acide carbonique dans le sol, et des acides de l'humus, qui semblent agir plus énergiquement encore dans la décomposition des roches. La production des acides de l'humus est probablement activée pendant la digestion des nombreuses feuilles à demi décomposées que consomment les vers. Ainsi les particules de terre formant le terreau superficiel sont soumises à des conditions éminemment favorables à leur décomposition et à leur désintégration. De plus, les particules des roches plus tendres éprouvent un certain degré de trituration mécanique dans le gésier musculéux des vers, dans lequel de petites pierres agissent à la façon des meules.

Le transport, par les eaux pluviales, des vers conduit à des résultats qui sont loin d'être insignifiants. Dans beaucoup d'endroits, une couche de terre de 0,2 pouce d'épaisseur est amenée annuellement par acre, à la surface ; si une petite portion de cette couche coule, roule, est charriée, même à courte distance, sur toutes les surfaces inclinées, ou qu'elle subisse, à beaucoup de reprises, l'action du vent dans une même direction, l'effet dans le cours des âges en sera considérable. De cette manière, un poids relativement énorme de terre descend continuellement le long des deux versants de chaque vallée, en atteint le fond et finalement va niveler le fond des Océans. On sait, par la quantité de sédiment déversée annuellement dans la mer par le Mississippi, que son énorme surface d'assèchement doit s'abaisser, en moyenne, de 0,00263 pouce par an, et cela suffirait pour qu'en quatre millions et demi d'années, toute la surface drainée s'abaissât au niveau de la mer. Ainsi donc, si une faible fraction de terre fine de 0,2 pouce d'épaisseur que les vers amènent annuellement à la surface, est emportée au loin, il doit nécessairement en résulter de grands effets pendant

une période géologiquement courte.

Tandis que ce travail des vers a préservé des débris archéologiques sous une couche meuble d'humus, d'immenses constructions ont été minées par eux, et ruinées par suite d'un affaissement inégal. Cependant, la plupart des constructions ont leurs fondations établies à une profondeur que n'atteignent pas les vers, qui ne travaillent pas au-dessous de six à sept pieds.

Les vers préparent le sol d'une excellente manière pour la végétation. Ils remanient le terrain, le tamisent de telle sorte qu'il ne peut y rester de pierres plus grosses que celles qu'ils peuvent avaler, recouvrent les ossements, les coquilles, les feuilles, etc., digèrent des débris végétaux, qu'ils mélangent à l'humus, nivellent le terrain des prairies, et, finalement, ils ont labouré le sol bien avant que l'homme n'inventât la charrue.

On peut douter, dit Darwin, qu'il y ait beaucoup d'autres animaux ayant joué, dans l'histoire du monde un rôle aussi important que le ver de terre. Il en est cependant d'organisation plus basse encore, qui ont construit des archipels au sein des vastes océans ; mais leur travail est presque confiné dans la zone tropicale.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

EXTRAIT

Prescrit par l'article 617 du Code Civil.

Le Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, par jugement en date du 17 janvier 1882, enregistré, rendu sur la requête de l'Administration des Domaines de Son Altesse Sérénissime, représentée par son receveur, M. Antoine Lombard, demeurant et domicilié à Monaco, a donné acte à ladite Administration de sa demande d'envoi en possession de la succession du sieur Joseph-Félix Delavergne, sans profession connue, décédé à Monaco le 27 février 1873, sans laisser aucun héritier connu au degré successible et, avant faire droit sur ladite demande, a prescrit l'exécution des formalités de publication voulues par la loi.

Pour extrait certifié conforme par l'avocat soussigné.

Monaco le 1^{er} mai 1882.

E. DE LOTH, avocat.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 30 Avril 1882.

NICE. b-g. *Maria Antonietta*, ital., c. Salvatore, sur lest.
SPEZZIA. b. *Elena*, id., c. Carofano, marbre.
ST-RAPHAEL. b. *Ange-Gardiën*, fr., c. Musso, sable.
CANNES. ch. à vap. *Ville-de-Cannes*, id., c. Olcese, passag.
ID. b. *Fortune*, id., c. Moutte, sable.
ID. b. *Charles*, id., c. Allègre, id.
ID. b. *St-Vincent*, id., c. Julien, id.
PORT MAURICE. b. *Arena*, ital., c. Conti, charbon.
NICE. cutter de plaisance, *Etincelle*, fr., c. Nicolas, passag.

Départs du 23 au 30 Avril 1882.

MENTON. b. *Quatre-Frères-Choux*, fr., c. Mireur, chaux hydraulique.
ANTIBES. b. *Thérèsine*, id., c. Bluat, sur lest.
NAPLES. b-g. *Maria Antonietta*, ital., c. Salvatore, id.
MARSEILLE. b. *Elena*, id., c. Carofano, marbre.
ST-RAPHAEL. b. *Ange-Gardiën*, fr., c. Musso, sur lest.
CANNES. ch. à vap. *Ville-de-Cannes*, id., c. Olcese, passag.
ID. b. *Fortune*, id., c. Moutte, sur lest.
ID. b. *Charles*, id., c. Allègre, id.
NICE. cutter de plaisance, *Etincelle*, id., c. Nicolas, passag.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL								
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir											
	24	757.7	758.1	757.9	758. »	759.2	14.8	16.2	15.3	15.5				13.9	81	S S O fort	voilé				
25	59.8	58.7	58. »	57.4	58.2	15. »	17.6	16.7	15.2	13.7	84	S S O mod. s. f.	id.								
26	51.6	50.3	49.7	49.2	49. »	15. »	17.8	17.3	15.6	14.7	82	S S O m. s. as. f.	couvert								
27	45.6	45.6	46.4	47.4	49.2	15.1	15.7	15.8	14.3	14.1	87	S S O, ENE m.	pluie, voilé, s. beau								
28	51. »	50.2	47.4	47. »	48.2	14.7	17.7	17.8	18.6	16.4	79	S O fort	beau								
29	56.5	57.8	57.8	57.8	58.5	15.6	18.7	17.8	15.2	14.4	80	S O	beau								
30	62.8	63.1	63. »	63.3	63.1	16.1	16.8	16.2	15.4	14.7	89	S O	voilé								
DATES												24 25 26 27 28 29 30									
Températures extrêmes												Maxima		17.8 18.8 19.9 16.5 19.1 20.2 18.6		Minima		12.2 9.3 11.6 9.8 9.8 15.9 10.8		Pluie tombée : 4 ^{mm} 5	

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

les deux premiers livres du **CODE CIVIL**

LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

LE CODE PÉNAL

LE CODE DE COMMERCE

L'ANNUAIRE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1882

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à *la Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^o édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.
4^o édition, avec une gravure coloriée chaque numéro
3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements. On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du Journal.

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

LA

GAZETTE ROSE ILLUSTRÉE

REVUE MONDAINE DES SALONS ET DE LA MODE

DIRIGÉE PAR

M^{me} LA VICOMTESSE DE RENNEVILLE

Paris — 3, Rue du Quatre-Septembre, Paris

Paraît tous les Samedis et publie chaque année :

52 livraisons illustrées, de 12 pages en grand format et imprimées avec luxe.

12 Feuilles de patrons tracés et de Modèles de broderie, de grandeur naturelle, paraissant avec le premier numéro de chaque mois.

52 Gravures coloriées de toilettes de tous genres, ville, dîner, réception, visite, bal, théâtre, campagne, bains de mer, etc., d'après Jules David, dont :

2 Superbes planches de saison, double format, coloriées à l'aquarelle, composées de 6 à 7 figures, représentant les types les plus nouveaux en costumes et confections, et paraissant le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

2.000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de modes, de travaux de dames, d'ameublement.

Les Abonnements datent tous du 1^{er} de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT :

FRANCE. Paris, Départements, Algérie: un an, 26 francs; six mois, 15 francs; trois mois, 8 francs.

Belgique, Suisse, Italie: un an, 28 francs; six mois, 16 francs; trois mois, 8 francs 50 c.

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE

G. VOIRON.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE

MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt: A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL BRISTOL

(maison meublée).

tenue par Cayron van Geffen
Boulevard de la Condamine.

Hôtel des Étrangers

Rue Florestine, Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

A VENDRE OU A LOUER

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

TABLE D'HOTE

Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.

CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION

où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE

Installation récente des plus complètes

L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquisite souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

En traite de gre à gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Mai 1882

La saison qui vient de finir est aussi satisfaisante que les précédentes sous le rapport des travaux d'utilité publique qui ont été entrepris ou achevés dans la Principauté.

L'agrandissement du cimetière et celui de l'abatoir, commencés en 1881, sont complètement terminés; la construction de la cathédrale, sous l'habile impulsion de M. Lenormand, architecte, et l'intelligente direction de M. Fouraigan, se poursuit avec toute la célérité désirable. Il en est de même de celle de l'église Saint-Charles qui, tout permet de l'espérer, pourra être livrée au culte au mois de novembre prochain. De nombreux ouvriers sont employés à l'intérieur de ce gracieux monument, style Renaissance, dont le clocher s'élève rapidement.

Le Musée, commencé seulement en juin 1881, va recevoir bientôt son aménagement intérieur. Un attique, surmonté de balustres en faïence, couronne l'édifice qu'entoure une frise mosaïque d'un bel effet. Les façades sont ornées de panneaux à sujets étrusques, de médaillons et de plaques émaillées.

A l'intérieur, comme dans le pavillon de l'exposition de Vienne, un vestibule, où seront déposées la sculpture et la céramique, précède la salle de peinture du Musée. Celle-ci, autour de laquelle seront placées les vitrines destinées à recevoir les collections, en particulier celle si fameuse des bijoux romains trouvés récemment à Monaco, est suivie d'un cabinet d'histoire naturelle. Un logement, situé en sous-sol de la façade du midi, sera occupé par le gardien.

Le Musée, construit sur les plans de M. Naturel, architecte, et avec le concours de MM. Choiselat, directeur de la Poterie Artistique de Monte Carlo, et Cardani, artiste peintre, répond de tous points à sa destination. Sans prétentions, ce petit édifice a cependant un cachet particulier; il a permis à l'industrie locale de contribuer à son embellissement, par son ornementation polychrome et des échantillons de décoration qui témoignent de l'ingéniosité de nos céramistes et de nos peintres.

Le Musée a aussi permis de compléter les plantations des jardins Saint-Martin. Ses abords forment aujourd'hui de ravissantes plates-bandes où l'étranger retrouvera des arbustes que les besoins de la construction menaçaient de faire disparaître de la Principauté; nous voulons parler des orangers qui lui font, avec les palmiers et les géraniums, comme une ceinture odoriférante et multicolore.

Ne quittons pas la promenade Saint-Martin sans signaler les deux nouvelles avenues, si goûtées des touristes, qui, prenant naissance sur la place du Gouvernement, conduisent à la pièce d'eau et descendent jusqu'au bord du rocher qui surplombe la mer, faisant face au cap d'Aglio.

Là ne s'arrêtent pas, d'ailleurs, les embellissements de nos jardins ou de nos chemins. Les côtés de la descente, partant de l'avenue de la Porte-Neuve et aboutissant à l'avenue du Port, ont été également plantés de fleurs et d'arbustes: cactus, géraniums, aloès et autres; le chemin des Pêcheurs, qui primitivement devait se terminer à la pointe du fort Antoine, est prolongé jusqu'à la Chiappaïra; la voie, dans cette deuxième partie, sera, selon le vœu exprimé par le Comité des Travaux Publics, aussi large que le permettront les rochers qu'elle contourne. Enfin, la place du Canton, plantée d'arbres à feuillage persistant, garnie de bancs et de trottoirs, offre sur la mer une vue magnifique.

Les intérêts de la salubrité ont toujours été l'objet de la constante sollicitude du Prince. Après les grands travaux du réseau des égouts de Monaco, de la Condamine et des Bas-Moulins; après l'installation si complète du service hydraulique, des besoins nouveaux, dans les quartiers récemment construits, n'ont pas tardé à appeler l'attention de Son Altesse Sérénissime. C'est ainsi que la rue de la Turbie a été munie d'un égout qui, par sa grandeur, suffit amplement au quartier qu'il dessert.

L'égout de la Chiqueletta, qui a son origine à Monaco et aboutit au port en traversant les glacis nord de la ville, va être refait et agrandi, et il sera plus profondément creusé dans les rochers de façon à disparaître sur toute la longueur de son parcours; on évitera ainsi des émanations qui pouvaient être un danger pour la santé générale.

Nos lecteurs ne l'ignorent pas, les études concernant le tracé de la route à travers la Principauté, raccordant la frontière ouest à la frontière est, par les Révoires, les Moneghetti et la Costa, sont commencées depuis plusieurs jours. Ces études seront continuées sans désespérer et avec tout le soin possible pour l'intérêt public et les intérêts particuliers. Elles seront suivies d'une enquête conforme à la loi, après laquelle il pourra être procédé à l'exécution de cette route.

La route de Nice à Monaco, dont la construction est due à la haute initiative de Son Altesse Sérénissime, a été enfin livrée, cette année, à la circulation, et elle constituera, sous peu, un des plus beaux boulevards qui existent en Europe; déjà de nom-

breuses et élégantes villas sont construites sur tout son parcours, et la valeur des terrains continue à à suivre une progression ascendante.

Les habitants de la Principauté, nationaux et étrangers, peuvent regarder autour d'eux: ils constateront partout l'action et les effets d'un gouvernement autoritaire, juste et paternel; quelle est la contrée qui pourrait rivaliser avec la nôtre et s'enorgueillir d'améliorations aussi complètes et aussi rapides, dont tout l'honneur revient au Souverain qui les inspire et les dirige?

NOUVELLES LOCALES

Le Saint-Père a conféré à M. le Chevalier Albert Furse, Secrétaire de la Légation de Son Altesse Sérénissime près le Saint-Siège, la croix de 3^e classe de l'Ordre de Pie IX.

Nous croyons pouvoir annoncer que les trains rapides 1 et 2 seront supprimés entre Marseille et Lyon dans la nouvelle marche d'été.

Nous publierons, du reste, prochainement les diverses modifications apportées dans ce service.

La lune rousse, commencée le 17 avril, et qui va finir le 17 de ce mois, a tenu cette année à justifier sa fâcheuse réputation. La pluie et le vent nous ont visités la semaine dernière à plusieurs reprises, et le temps semble encore variable. Néanmoins, ni l'une ni l'autre n'ont occasionné dans la Principauté de dégâts importants.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1882 est de	37,981
Voyageurs arrivés en avril 1881	29,310
Différence en faveur de 1882	8,671

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Un vol assez important a été commis, dans la nuit du 2 au 3 mai, à l'usine à gaz de Nice. Les voleurs, ayant escaladé un mur, se sont introduits dans les bureaux de la caisse et y ont fait main-basse sur la monnaie qui était dans les tiroirs et sur une somme de quelques cents francs en billets de banque. Ces malfaiteurs ont essayé vainement d'ouvrir le coffre-fort qui contenait 100,000 fr. environ. On a retrouvé une pince-monseigneur tout près de l'usine.

— L'administration de la Société des Bains de mer de Monaco a fait don à la Société de secours mutuels la Ville de Nice d'une somme de 300 francs.

— Sic transit... On sait que deux hardis marins ont fait, l'an dernier, la traversée de l'Atlantique dans un petit bâtiment qu'on a comparé à une coquille de noix. Le *City of Bath* a effectué en effet le voyage de New-York au Havre, monté seulement par nos deux héros.

Hélas! la gloire ne suffit pas en ce bas-monde, et harcelés par les créanciers, les propriétaires de ce bateau modèle ont dû quitter Nice, où ils étaient depuis quelque temps, en abandonnant le *City of Bath* qui a été vendu la semaine dernière à un marin niçois, pour la somme de 500 francs.

— Le mistral a enlevé mercredi le vitrage à ciel ouvert d'une maison située dans la rue Droite et l'a projeté sur la toiture d'une maison voisine.

La toiture de cette dernière maison a été endommagée, et une poutre de la corniche est tombée dans la rue, entraînant avec elle quelques barres en fer du ciel ouvert.

Il n'y a eu heureusement aucun accident de personnes à déplorer.

M. le commissaire de police du 1^{er} arrondissement et M. le capitaine Lattès se sont rendus immédiatement sur les lieux et ont pris toutes les dispositions nécessaires.

Le vent a aussi enlevé une persienne au troisième étage d'une maison de la rue Saint-François-de-Paul; il n'en est résulté aucun accident.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

L'ouverture de l'exposition des Beaux-Arts a été la grande solennité de la semaine. Les célébrités parisiennes de tout genre, l'aristocratie de l'art et du talent se trouvaient, dans cette circonstance, confondues avec la noblesse de la naissance et du rang. Ce jour-là, chaque année, on voit, au Palais des Champs-Élysées, toute une série de types curieux à étudier. D'abord, les exposants et leurs familles, guettant les impressions, suivant des yeux les groupes de visiteurs et trahissant par leur attitude l'émotion, la crainte, l'espérance qui les animent. Viennent ensuite les modèles des portraits à sensation. Ceux-là ont hâte de juger de l'effet, de constater la ressemblance, de voir si on les reconnaît; c'est une catégorie à part, qui présente pour l'observateur un certain intérêt. Puis les amis, les parents, les adorateurs des beautés portraiturées et dont les appréciations, les critiques, souvent plus sévères que justes, ne manquent pas de piquant. Enfin, les critiques d'art des divers journaux, les marchands, les amateurs désintéressés, les dilettantes plus ou moins compétents. Sur les exclamations, les gestes, l'attitude, les jugements sentencieux de ces derniers, il y aurait tout un volume à écrire. Il est plaisant d'assister aux manifestations quelquefois originales de certains profanes dont le goût douteux n'a pas encore eu le temps de se modeler sur celui des véritables connaisseurs et qui admirent naïvement des croûtes à effet, tandis qu'ils passent froidement et presque sans regarder devant des œuvres hors ligne, si toutefois ils ne vont pas jusqu'à déclarer hautement qu'elles sont détestables.

En somme, le Salon présente un ensemble extrêmement satisfaisant et dénote, avec un certain mouvement dans les recherches, une sérieuse dépense de talent. Les honneurs de la peinture décorative appartiennent à M. Puvis de Chavannes, dont l'admirable panneau, placé en haut de l'escalier, est du meilleur augure pour le défilé d'œuvres d'art auquel il sert de morceau d'entrée. Parmi les figures nues, assez rares d'ailleurs, deux merveilles, l'*Iressse*, de M. Feyen-Perrin, et le *Barra*, de M. Henner. Le paysage est dignement représenté, mais cependant sans note nouvelle. Le portrait nous vaut des toiles intéressantes et qui montrent, même en ce genre, un certain progrès.

Quant à la sculpture, le Salon actuel est pour elle une affirmation éclatante et un véritable triomphe. C'est certainement le département qui mérite le plus d'éloges sans restriction de toute l'exposition, et il y a là un très juste élément d'orgueil pour notre

école française.

J'aurai l'occasion de revenir à l'exposition des Beaux-Arts et de vous parler plus en détail des ouvrages qu'elle contient, mais j'ai tenu à vous faire part de la très bonne impression du premier coup d'œil d'ensemble.

La mort vient de faire un nouveau vide à l'Académie française. Le comte de Champagne a succombé à la maladie dont il avait été atteint, il y a trois semaines, après une longue agonie.

Né à Vienne, en Autriche, le 10 septembre 1804, il était le second des quatre fils de J.-B. de Champagne, ministre sous l'Empire, créé en 1809 duc de Cadore et mort en 1834. Partageant les idées politiques et religieuses de MM. Beugnot et de Montalembert, il collabora activement à l'*Ami de la Religion* et au *Correspondant*.

Son plus important ouvrage, l'*Histoire des Césars*, fut inséré par longs fragments dans la *Revue des Deux-Mondes*. Il lui a donné une suite sous ce titre: *Les Antonins*.

Le comte de Champagne, dont la candidature à l'Académie française avait été plusieurs fois soutenue par MM. Dupanloup et Guizot, en fut élu membre le 29 avril 1869, en remplacement de M. Berryer, et reçu le 10 mars 1870. C'est lui qui se trouva chargé, le 5 juin 1873, de recevoir M. Littré.

Le comte de Champagne n'a eu qu'une fille sourde-muette, mariée le 8 novembre 1864 au comte Charles de la Forest-Divonne, sourd-muet lui-même.

On a encore de cet écrivain: l'*Homme à l'école de Bossuet*, extraits des œuvres de Bossuet; une traduction des *Lettres et discours de Donoso Cortés*; les *Césars du troisième siècle* et le *Chemin de la Vérité*.

S. M. l'impératrice Eugénie, revenant de Nice, a passé deux jours à Paris à l'hôtel de Mouchy, ne recevant auprès d'elle que de très rares privilégiés. Toutes les histoires édictées par les journaux à propos du passage de la veuve de Napoléon III à Lyon, ne sont que des fables; Sa Majesté va poursuivre, par une cure à Ems, le rétablissement de sa santé déjà commencé à Nice. De là, elle a l'intention de se rendre à Arenenberg avant de retourner en Angleterre.

Les salons continuent à être fort brillants. On a dansé chez la baronne de Cambourg, chez M. Lebey, directeur de l'agence Havas, chez M^{me} Blount, chez la princesse de Sagan.

Le bal chez la princesse avait été précédé d'un grand dîner en l'honneur de la comtesse de Beauharnais, femme du duc de Leuchtenberg. Ajoutez à cela les fêtes au profit des œuvres de charité, et vous comprendrez l'attrait qu'exerce, en cette saison, le séjour à Paris.

A l'une de ces fêtes donnée au Trocadéro, les artistes de la Comédie-Française ont interprété les *Portraits de la Marquise*, petite comédie qu'écrivit autrefois à Compiègne M. Octave Feuillet, à l'intention de l'impératrice. Ce fut la seule fois que la souveraine consentit à jouer la comédie.

— Je ne recommencerai jamais, dit-elle après la représentation, on se sent alors trop peu soi.

Elle offrit à M. Feuillet son portrait en miniature entouré de diamants et dans le costume de son rôle, et les *Portraits de la Marquise* restèrent désormais éloignés de la rampe.

Le succès qu'ils ont obtenu au Trocadéro va les amener devant celle du Théâtre-Français, où ils feront, je n'en doute pas, aussi bonne figure qu'à Compiègne.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire abrégée de la Musique et des Musiciens.
par M^{lle} Laure COLLIN (*).

Le livre que nous signalons à nos lecteurs ne manque pas de prédécesseurs. Il existe une quantité d'ouvrages du plus haut mérite sur le même sujet; mais il offre, à notre avis, deux grands avantages sur

(*) 1 vol. in-18 Jésus, 3 fr. 50. — Ch. Delagrave, éditeur, 15, rue Soufflot, Paris.

ses devanciers, livres spéciaux s'adressant soit aux érudits, soit aux véritables dilettanti: la concision dans la partie purement didactique, c'est-à-dire dans l'ensemble des faits à l'aide desquels on peut reconstituer l'histoire de la musique, et l'addition de notices biographiques sur les musiciens anciens et modernes; addition complétée par une table analytique et alphabétique sur les compositeurs.

Mise ainsi à la portée de tous, la musique, ou du moins son histoire, devient véritablement populaire.

Avec le livre de M^{lle} Collin, il sera désormais impossible, sous peine d'être taxé d'ignorance profonde, de ne point avoir des notions sommaires sur la naissance et les développements de l'art musical, sur sa division et ses progrès de siècle en siècle, sur les noms et les œuvres des compositeurs célèbres.

Toute succincte qu'elle est, l'*Histoire abrégée de la musique* contient des pages fort bien écrites. Les études biographiques donnent lieu surtout à des aperçus pleins de sentiment où l'on reconnaît la plume et le cœur d'une femme, ainsi que l'esprit d'une artiste.

Citons seulement ce fragment consacré à Beethoven, l'illustre auteur de la *Symphonie pastorale*:

Autant Mozart trouva tout disposé autour de lui de manière à favoriser le développement de ses heureuses dispositions, autant Beethoven vit les siennes comprimées par une rigueur capable de les détruire dans leur germe. La musique lui fut tristement imposée. Peut-être fut-il un enfant difficile comme il a été un homme farouche, car l'enfant se retrouve dans l'homme; peut-être aussi cet artiste aux sombres aspirations, accessible cependant aux sentiments les plus tendres, mais obligé d'en refouler longtemps l'expression, dut-il justement cette profondeur de pensée que nous admirons en lui à la privation totale d'épanchement qui affligea ses jeunes années.

Beethoven, né en 1770, avait cinq ans, lorsque son père, chanteur à la chapelle de la petite cour électorale de Bonn, commença à lui enseigner la musique, c'est-à-dire à le martyriser. Tous les jours, on enfermait l'enfant jusqu'à ce que sa tâche fût terminée, et le moindre mécontentement du père se traduisait en sévices brutaux. La mère, plus indulgente, s'efforçait d'adoucir ces rudes traitements, et ce fut elle qui, après la mort du père, entoura son fils de ces soins auxquels on s'accoutume aisément, qui mettent dans la vie cette uniformité si favorable au travail, mais dont on ne peut plus se passer sans souffrance. Pourtant Ludwig Beethoven avait dû s'habituer à la solitude, car, dans la triste demeure paternelle, que ses deux frères avaient désertée de bonne heure, point de place même pour une camaraderie! Aussi une timidité sauvage le tint-elle plus tard éloigné du commerce des hommes. Des affections passagères et mal placées sans doute ne purent lui procurer les douceurs de la famille, et c'est dans son art seul qu'il trouva l'exercice de ses facultés aimantes. Mais là, que de jouissances sublimes lui sont réservées! Il entre en communication intime avec la nature; tout lui parle et tout veut être traduit: les résonnances sauvages de la forêt, le gémissement des branches sur les hautes cimes, le bruit sourd de la roche qui s'éroule au fond du précipice, le mugissement des eaux du torrent; puis, le murmure plus doux de la vie qui s'agite dans les prés, le ruisseau, l'oiseau, l'insecte, tout aura sa note, et sa note vraie, dans ses poèmes grandioses, car ce n'est pas seulement dans la symphonie pastorale, où il décrit l'orage, et la joie causée par le retour du soleil, qu'il a cherché à exprimer les choses de la nature; il en était sans cesse inspiré. Aussi quelle douleur dut être la sienne lorsqu'il ressentit les premières atteintes de cette cruelle infirmité qui allait lui ravir la plus grande partie de ses jouissances! Longtemps ce fut une menace qui jetait un voile de mélancolie autour du pauvre homme de génie; puis graduellement, le silence se fit tout à fait, et enfin il ne conserva plus que le souvenir de tous ces beaux murmures qui l'avaient tant charmé! Il voulut cependant les exprimer encore; il savait obtenir tel effet en employant tel moyen; ne se trompa-t-il jamais? c'est ce dont il est permis de douter...

Le succès de l'*Histoire de la musique et des musiciens* est assuré d'avance; ajoutons que l'ouvrage édité par

M. Delagrave est des plus soignés au point de vue typographique.

Nous parlerons prochainement d'un autre livre du même éditeur, intitulé: *Les Martyrs du travail*, étude sur les animaux utiles et nuisibles, par M. E. Roche, ouvrage couronné par la Société protectrice des animaux.

FAITS DIVERS

Le jasmin

Voici le moment où les premières fleurs de jasmin font leur apparition. On connaît aujourd'hui plus de quarante espèces de ces jolis arbustes. Ils sont originaires, en grande partie, des Indes Orientales, de la Nouvelle-Hollande et du littoral méditerranéen. On fait une grande culture du jasmin en Provence; la récolte des fleurs a lieu au mois de juin.

Le jasmin blanc fut apporté des Indes en Europe, vers 1360, par des navigateurs espagnols. On crut d'abord que le lustre délicat de ses fleurs étoilées et la légèreté de ses rameaux exigeaient une culture spéciale; on le mit en serre chaude, il parut s'y accommoder; plus tard on tenta des essais de plantation de jasmin en orangerie, il y crût à merveille; enfin on le risqua en pleine terre, et l'on remarqua que sans aucun soin cette jolie plante brave les plus rigoureux hivers.

A Monaco, on ne voit que de rares pieds de jasmin dans quelques jardins; nulle plante n'est pourtant plus aimable; elle tapisse avec docilité et au gré du jardinier les tonnelles, les terrasses et les murailles; ses fleurs embaument, rafraîchissent et purifient l'air, en même temps qu'elles offrent au léger papillon des coupes dignes de lui, et aux abeilles un miel exquis et parfumé.

Le jasmin a sa légende. On raconte qu'avant d'être reçu en France, il séjourna en Italie. Un duc de Toscane en fut le premier possesseur. Tourmenté de jalousie, ce duc voulut jouir à lui seul d'un bien aussi charmant; il défendit à son jardinier d'en donner une seule tige, une seule fleur. Ce jardinier aurait certainement gardé sa fidélité à son maître s'il n'eût eu une fiancée. Le jour de la fête de celle-ci, le galant fit pour elle un bouquet qu'il orna d'une branche de jasmin, afin de le rendre plus agréable. La jeune fille, pour conserver la fraîcheur de cette fleur étrangère, la mit dans la terre fraîche, la branche resta verte toute l'année, et, le printemps suivant, cette branche poussa de longs rameaux et se couvrit de fleurs. Des boutures sans nombre procurèrent bientôt à la fiancée du galant jardinier un commerce florissant. Elle vendit ses jasmins et s'enrichit en enrichissant son futur qu'elle épousa.

Les filles de la Toscane portent toutes un bouquet de jasmin le jour de leurs noces, en souvenir de cette aventure poétique.

Une nouvelle industrie alsacienne

L'emploi de la soie pour le revêtement des chaudières et des conduits de vapeur, lisons-nous dans la *Gazette de Magdebourg*, est certainement une idée bien singulière; il ne faut donc pas s'étonner qu'elle soit venue si tard à un industriel. On sait de longue date que la soie est l'un des plus mauvais conducteurs de la chaleur; mais, cette matière étant très chère, personne n'avait songé jusqu'à présent à en faire usage pour l'isolement des conduits de vapeur.

Un ingénieur industriel a eu l'idée de fabriquer avec les déchets sans valeur, qu'on trouve en masse dans les fabriques de soie, des cordes et des tissus grossiers destinés à revêtir les conduits de vapeur, et qui, à la suite d'expériences très concluantes, ont été reconnus comme le meilleur moyen d'isolement de ces conduits.

L'inventeur de ce produit, qui a figuré à l'exposition des objets brevetés à Francfort et à l'exposition industrielle à Halle, est M. Frédéric Pasquay, de Wasselonne. Nous nous bornons à relater ici un seul des nombreux essais qui ont été faits avec la masse isolante de M. Pasquay, expérience qui a eu lieu au chantier de construction de la marine allemande à Wilhelmshafen.

On avait choisi pour l'expérience trois tanks ou réservoirs d'eau en fer, chacun long de 2 mètres, large de 1 mètre et haut de 1 mètre. Le premier de ces réservoirs fut entouré d'un revêtement de soie de 26 millimètres d'épaisseur; le second, d'un revêtement de feutre de 40 millimètres, et le troisième fut laissé complètement nu. Les trois tanks furent remplis d'eau, qui fut chauffée à 100 degrés centigrades au moyen de la vapeur. En trois heures, l'eau du tank entouré de soie avait perdu 2 degrés de sa température, celle du réservoir entouré de feutre, également 2 degrés, et celle du réservoir qui n'avait pas reçu de revêtement en avait perdu 12.

Au bout de trente-six heures, la température du tank entouré de la masse inventée par M. Pasquay était descendue à 86 degrés et demi, et celle de l'eau du deuxième tank à 86 degrés. L'entourage de soie, épais de 25 millimètres, avait donc produit le même effet qu'une couche de feutre épaisse de 40 millimètres. Ajoutons que la compagnie de navigation à vapeur de Hambourg-Magdebourg a pourvu ses dix-sept vapeurs de la masse en soie de M. Pasquay pour l'isolement des conduits de vapeur.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

VILLE DE MONACO

TRAVAUX PUBLICS

ADJUDICATION LE 25 MAI 1882

1° AGRANDISSEMENT DU POSTE DE LA CONSIGNE

2° CONSTRUCTION D'UN ÉGOUT LE LONG DES GLACIS NORD DE LA VILLE

1^{er} projet: montant des travaux à l'entreprise fr. 6,390 47.
Cautionnement: 210 francs.

2^e projet: montant des travaux à l'entreprise fr. 6,000 »
Cautionnement: 200 francs.

Le public est prévenu que, conformément aux Ordonnances Souveraines sur les Travaux Publics en date des 6 et 7 juin 1858, il sera procédé, le 25 mai 1882, à 3 heures de l'après-midi, dans une des salles de la Mairie, à l'adjudication des travaux ci-dessus désignés.

Ceux qui désireront concourir à cette adjudication pourront prendre connaissance, au bureau des Travaux Publics, des devis et cahier des charges concernant lesdits travaux.

Nul ne sera admis à soumissionner s'il n'est autorisé comme entrepreneur dans la Principauté, s'il n'est porteur d'un certificat de capacité visé par le Directeur des Travaux Publics dans les quinze jours qui précèdent l'adjudication et en vue de cette adjudication, et s'il ne dépose sur le bureau, avant l'ouverture des soumissions, un récépissé du Trésorier Général, constatant le ver-

sement du cautionnement fixé ci-dessus; ces deux conditions sont de rigueur.

Chaque soumission devra être transcrite sur papier timbré, contenir les nom, prénoms, demeure du soumissionnaire, et, en toutes lettres, sans fractions de francs, la quotité du rabais proposé sur les prix portés au devis; elle sera mise sous enveloppe et jointe, ainsi cachetée, au certificat de capacité et aux pièces relatives au cautionnement, sous une enveloppe commune sur laquelle devra être désigné l'objet soumissionné.

Ces paquets cachetés devront avoir été déposés, au moins trois heures avant l'heure indiquée pour l'adjudication, au Secrétariat de la Mairie. Passé ce délai, aucune soumission ne sera plus reçue.

A l'heure fixée pour l'adjudication les paquets seront ouverts par le président du bureau et recevront un numéro d'ordre.

Le premier cachet sera rompu publiquement, et il sera dressé un état des pièces renfermées dans cette première enveloppe. L'état dressé, les concurrents se retireront de la salle d'adjudication; et le président, après avoir consulté les membres du bureau, arrêtera la liste des concurrents agréés, l'acte de cautionnement et le certificat de cautionnement produits étant déclarés valables. Immédiatement après, la séance redeviendra publique, et le Président annoncera sa décision.

Les soumissions seront alors ouvertes, et celles qui ne seraient pas rédigées et présentées dans la forme ci-dessus prescrite, seront refusées.

Le soumissionnaire qui aura fait l'offre d'exécuter les travaux aux conditions les plus avantageuses pour l'administration, sera déclaré adjudicataire.

Néanmoins, si les prix de la soumission excédaient ceux du projet approuvé, le Président pourrait surseoir à l'adjudication.

Dans le cas où deux ou plusieurs soumissions renfermeraient les mêmes offres, un nouveau concours sera ouvert séance tenante, entre ces soumissionnaires seulement.

Les rabais offerts dans cette seconde adjudication ne pourront être inférieurs à ceux de la première.

Si cette tentative amenait encore pour rabais maximum des chiffres égaux, il serait procédé à un tirage au sort entre les soumissionnaires qui les auraient souscrits.

Les soumissionnaires ne seront agréés que s'ils sont présents à la séance.

Tous les frais d'affiche, de timbre, d'enregistrement et généralement tous autres droits dus pour la présente adjudication, seront à la charge de l'adjudicataire.

Monaco, le 8 mai 1882.

Le Gouverneur Général,
B^{no} de BOYER de S^{te}-SUZANNE.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 Avril au 7 Mai 1882.

NICE.	yacht à vap.	Eros, fr., c. Bourhis,	passagers.
MENTON.	b.	Conception, ital., c. Dagnino,	vieux fers.
ID.	cutter,	Vierge-des-Anges, fr., c. Cosso,	ftts vides.
CANNES.	b.	Marie, id., c. Aune,	sable.
ANTIBES.	b.	St-Pierre, id., Fauchon,	id.
ID.	b.	Thérésine, id., c. Bluat,	id.
NICE.	ch. à vap.	Vent-Debout, id., c. Lambert,	passagers.

Départs du 30 Avril au 7 Mai 1882.

CANNES.	b.	St-Vincent, fr., c. Julien,	sur lest.
MENTON.	b.	Arena, ital., c. Conti,	charbon.
NICE.	ch. à vap.	Eros, fr., c. Bourhis,	passagers.
CANNES.	b.	Marie, id., c. Aune,	sur lest.
NICE.	ch. à vap.	Vent-Debout, id., c. Lambert,	passagers.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Ma	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
1	762.1	761.9	760.7	760.8	760.4	16. »	17.9	18.8	18.6	18.8	79	E fort	pluie, voilé, pluie		
2	61.4	62.4	61.4	61.3	62.2	17.4	18.9	18.6	19. »	18.3	86	E fort, E modéré	voilé, beau		
3	60.6	60 »	60.1	59.8	59. »	18.1	19.7	19.3	18.7	18.9	82	E modéré, E fort	voilé, pluie		
4	58.4	59.7	58. »	57.8	57.5	17.4	16.1	15.7	13.8	13.4	90	E fort	pluie		
5	59.6	60.5	60.8	61.3	61.6	15.2	17.1	17.3	16.1	13.9	91	S O	beau		
6	62. »	62.4	61.4	60.7	60.8	17. »	19.1	19.3	17.7	15.3	87	S O, calme	beau, voilé		
7	57.4	56.5	56. »	55.7	55.9	17.5	17.8	18.5	17.8	17.1	85	calme	qq. g. de pl., couv.		
DATES						1	2	3	4	5	6	7			
Températures						Maxima	19.6	19.6	20.8	17.4	17.4	20. »	20.2	Pluie tombée: 53 ^{mm} 5	
extrêmes						Minima	12. »	16. »	13.6	13. »	12. »	11. »	13.2		

Le numéro de l'EXPLORATION (275) de cette semaine est particulièrement intéressant. Article de M. L. Delavaud de la Société de géographie de Rochefort, sur la conquête de la Pampa et de la Patagonie par la République Argentine. — Lettre de M. Petit à M. R. Cortamberg sur son séjour à Landana. — Etude sur les Aïnos par M. Sheube. — Description de l'île de Taboga, île où la C^{ie} de Panama doit établir son *Sentorium*. — Suite de l'article de M. Denis de Rivoyre : d'Obock au Paradis terrestre.

Les comptes-rendus des Sociétés savantes sont également attrayantes; M. Kirhhoff, à la dernière séance de la Société de géographie de Halle, s'occupe de la colonie allemande de Transylvanie. — M. Cecchi, à Rome, fait le récit émouvant de son voyage.

Enfin, comme de coutume, les *Nouvelles de tous les points du globe*, classées méthodiquement, sont aussi variées qu'intéressantes.

ABONNEMENTS, 35, rue de Grenelle, Paris. — Paris: trois mois, 7 fr.; six mois, 13 fr.; un an, 25 fr. — Province et union postale: trois mois, 8 fr. 25; six mois, 16 fr.; un an, 30 fr.

SOMMAIRE du *Moniteur de la Mode* du samedi 6 mai :

TEXTE: Modes, description des toilettes, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Revue mondaine, par M^{me} la vicomtesse de RENNEVILLE. — Echos, par J. de B. — *La Roche qui pleure*, histoire contemporaine, par Ch. VALOIS. — *La première édition*, nouvelle, par Robert HALT. — Les tuileries, par CHAPPELLE. — Théâtres, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Correspondance. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES: Gravure coloriée n° 1900 dessin de Jules DAVID: toilettes de courses. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE: Un chapeau rond, dessiné par ROCAULT; cinq croquis à la plume; deux éventails d'un genre nouveau; un casier à musique avec le détail de la broderie; une têtère de fauteuil, en peluche, avec application de madras; deux bijoux de fantaisie et une étagère à livres; une toilette de ville (devant et dos) et une toilette de promenade (devant et dos), dessinées par Guido GONIN.

Ce journal peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie. Grâce à son côté pratique, il est rempli de renseignements de la plus grande importance au point de vue de la toilette; ses patrons, taillés avec un soin tout particulier, sont d'une exécution facile; des descriptions minutieusement faites rendent compréhensibles tous les détails d'une toilette. Il donne par mois plus de douze costumes d'enfants, sortant des meilleures maisons de Paris. En un mot, une femme adroite peut, à l'aide du *Moniteur de la Mode*, diriger elle-même la confection de toutes les parties de sa toilette et exécuter pour sa maison mille travaux charmants.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

VENTE VOLONTAIRE

Aux enchères publiques

En l'étude et par le ministère de M^e LEYDET, notaire à Monaco

D'UNE MAISON

élevée de deux étages sur rez-de-chaussée avec terrasse et mansardes — Exposée en plein Midi à proximité du Casino de Monte Carlo

Revenu annuel susceptible d'augmentation : 2,100 francs
MISE A PRIX : 30,000 FRANCS

L'Adjudication aura lieu le Samedi 27 Mai 1882 à dix heures du matin

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e LEYDET, notaire à Monaco; dépositaire du cahier des charges.

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE -- MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE
G. VOIRON.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de
P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt { A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

HOTEL-RESTAURANT
DE MARSEILLE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT
DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL BRISTOL

(maison meublée),
tenue par Cayron van Geffen
Boulevard de la Condamine.

Hotel des Étrangers

Rue Florestine, Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains

A VENDRE OU A LOUER

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT
avec grande terrasse sur la mer

TABLE D'HOTE
Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.
CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION
où se trouvent tous les journaux
et publications littéraires

La pension durant la saison des Bains
est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS
en toute saison

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE
Installation récente des plus complètes
L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presque île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.